Intervention de Baskın Oran

Table Ronde : Hommage au journaliste et militant des droits humains Hrant Dink,

Strasbourg, 02 Juin 2017

\*\*\*

Je remercie de cœur l’Université de Strasbourg pour nous avoir accueillis, et Professeur Samim Akgönül et Muharrem Koç de l’ASTU pour avoir organisé cette table ronde.

Nous sommes ici pour rendre hommage au plus grand défenseur des droits humains et minoritaires qui ait jamais vécu en Turquie, dont j’ai l’honneur d’avoir été un ami proche.

Je vous parlerai de lui en posant certaines questions, et je tacherai d’arriver à certaines conclusions en évoquant des **scènes** vécues s’il est nécessaire:

- Qui était cet homme,

- Quelle était sa mission historique, et dans quelle mesure il a pu l’accomplir,

- Qu’avons-nous nous hérité de lui aujourd’hui.

-------------

Première scène :

Ça doit être l’année 94, je suis à mon bureau à la Faculté, un coup de téléphone, mon interlocuteur se présente comme un certain « Fırat Dink », homme d’affaires arménien Stambouliote il dit, il me remercie chaleureusement d’avoir écrit un article défendant les droits linguistiques des siens (droits alors menacés par le Ministère de l’Education nationale malgré le Traité de Lausanne de 1923).

Et au bout d’un certain moment la voix commence à trembler. A l’autre bout du téléphone l’homme pleure.

Et pleureur que je suis depuis l’enfance, je ne peux m’empêcher de faire de même …

D’où, **la première conclusion** qui ne fera que se confirmer avec le temps : **Hrant est sans façon quelqu’un de très sentimental, sincère, ouvert, transparent. Par conséquent, très persuasif, même sur ses adversaires**.

Deuxième scène :

La fois suivante que nous nous rendons à Istanbul, nous sommes invités à diner chez Fırat. A l’entrée on quitte les souliers et on met des pantoufles. La table de Rakel, son épouse, est garnie d’innombrables mézès anatoliens.

Entretemps j’apprends que le vrai nom de Fırat est en réalité Hrant. Dans les années 70 il avait officiellement adopté un nom turc (ses deux frères aussi) pour ne pas nuire au Parti Communiste Turque ML (TİKKO) auquel ils appartenaient tous les trois. J’allais aussi apprendre par la suite qu’il vient d’une famille pauvre, divisée et dispersée aux quatre vents, et que les trois frères étaient élevés dans un orphelinat arménien à Istanbul.

Et j’apprends également que Rakel est la fille d’un chef de clan arménien d’un coin perdu de Hakkari, extrême sud-est anatolien, et que sa langue maternelle est le kurde.

Quelques années plus tard, ça doit être en 2002, nous prenons l’avion pour participer à une conférence arménienne à Michigan, les gardes lui demandent d’ôter sa ceinture. Il jette un regard évasif à mon épouse Feyhan pour voir si elle a remarqué la scène : Il a honte de le faire devant elle car il pense que ça lui donne l’air d’ôter son pantalon.

D’où, **la deuxième conclusion** : **Hrant est le représentant des Arméniens d’Anatolie** **agonisés et éradiqués en 1915, en contraste avec les Arméniens bourgeois nantis d’Istanbul** qui ne sont presque pas été touchés par ce fléau.

Cela explique une chose que j’ai longtemps manqué de comprendre, c.-à-d. les conflits de Hrant avec Mesrob Mutafyan II, le représentant des Arméniens d’Istanbul en tant que le Patriarche Arménien, bien que ce dernier soit son ami d’école et d’origine anatolienne comme lui.

Troisième scène :

Cette nuit-là à la table, après quelques verres de rakı Hrant me fait part de son projet de créer un journal hebdomadaire et m’invite à y écrire. (J’y suis toujours à la page trois, sans manquer une seule semaine depuis). Quand *Agos* est publié deux années plus tard, il est en turc mais certaines de ses pages sont en arménien. Hrant jalousement insiste sur son identité.

Une autre scène en rapport avec celle-là qui a toujours occupé mon esprit. Il me dit un jour : « Mon fils m’a réveillé ce matin à 4 h. pour me dire qu’il veut se marier ! » Je lui dis : « Tu lui a bien donné une claque aux fesses et lui a dit de revenir à une heure plus civilisée ? » Il répond : « Mais non ! Je lui ai sauté au coup car il va marier une Arménienne ! » Voyant mon visage il explique : « Baskın, nous sommes réduit à si peu… »

D’où une série de conclusions qui pourraient être réunies comme **la troisième conclusion : Hrant veut s’intégrer dans la société turque avec son identité d’Arménien, refuse de s’assimiler ou de garder un silence de mort, veut lutter main dans la main avec l’intelligentsia turc au lieu de chercher secours chez les résolutions passées par divers parlements à l’étranger.**

J’ignore s’il connaissait le Traité Ottoman-Russe de Yeniköy du Février 1914, majeur responsable du malheur des Arméniens d’Anatolie, je m’en doute bien car on en aurait parlé, mais il savait bel et bien, par son passé marxiste (et aussi par intuition) que les interventions des grands pouvoirs d’Europe y avaient été pour beaucoup. Je reviendrai sur ce point pendant la discussion, s’il y a des questions.

----------------------------

**Sa mission historique**

Premier chapitre :

Il a influencé les **Turcs** qui étaient conditionnés à l’extrême par l’idéologie officielle de l’Etat-nation depuis presque un siècle. Nous avons tous reçu un grand choc mais avons appris à la fin ce qui s’était passé en 1915-16. Notre première rencontre au téléphone avec lui était un pas initial de ce processus. Le projet *Agos* (« sillon » en arménien) publié en turc en était le pilier principal en tant que l’instrument de coopération avec l’intelligentsia turc.

Deuxième chapitre :

Il a influencé les **Arméniens de Turquie**. Ceux-là étaient moralement dévastés par les souvenirs de bouche à l’oreille de 1915, terrifiés par la politique de l’Etat-nation, intimidés par les jugements de la Cour de Cassation appelant « étrangers » les citoyens non-Musulmans.

Totalement repliés sur eux-mêmes à la suite des assassinats commis par ASALA entre 1973-84, ces Arméniens de Turquie qui n’avaient eu jusque-là d’autre but que de passer inaperçus, ont été peu à peu sauvés de ce ghetto moral grâce à la confiance en soi injectée en eux par Hrant qui courait d’une chaîne de télévision à une autre.

A ce point que, à la suite d’une vraie renaissance arménienne à Istanbul grâce aux jeunes rassemblés autour d’*Agos*, les communautés Grecs et Syriaques ont gagné le courage de redevenir visibles et commencèrent à s’organiser et revendiquer leurs droits. En Anatolie, les quelques Arméniens qui avait réussi à survivre en se dissimulant commencèrent à se dévoiler et même à se faire rebaptiser.

Troisième chapitre :

Hrant a influencé **la Diaspora**.

Il avait publié une série de huit articles dans *Agos* entre Novembre 2003 et Mai 2004. Là, il conseillait la Diaspora de ne pas assujettir l’identité arménienne à la reconnaissance du Génocide par des pays et organisations étrangers. En d’autres termes, il voulait que la Diaspora cesse d’utiliser le Génocide comme un « traumatisme choisi » (*chosen trauma*) pour le remplacer par des qualités positives.

Je répète : Je ne pense pas qu’il connaissait le Traité du Février 1914. Mais je sais qu’il ne faisait pas confiance aux pouvoirs étrangers ; il ne comptait s’adosser qu’aux Turcs consciencieux.

Sa position était 2 fois 2 difficile :

- Premièrement, il est loin d’adorer les décisions des instances internationales, mais en tant que représentant des Arméniens d’Anatolie il haït le négationnisme insensé de la Turquie. Ainsi, à l’occasion du projet de loi de 2006 sanctionnant la contestation du Génocide en France il dit :

« J’irai à la Place de la Concorde, monter sur une pierre et crier ‘Le Génocide n’a pas eu lieu !’ Et j’irai à la Place de Kızılay à Ankara, monter sur une pierre et crier ‘Le Génocide a eu lieu !’ »

- Deuxièmement, le *G-word* forme un tabou bilatéral : Les Arméniens (de la Diaspora surtout) bloquent automatiquement les oreilles s’ils ne l’entendent pas, et les Turcs s’ils l’entendent.

Hrant fait de multiples voyages pour contacter en personne la Diaspora et l’induit à adopter une ligne différente en posant la question suivante : « Pour vous, lequel de ces deux est plus important : Que la Turquie accepte le Génocide, ou qu’elle se démocratise ? »

Avant lui la Diaspora ne voyageait pas en Turquie et même évitait tout contact avec les Turcs. Avec lui commence le dialogue. Et la compréhension réciproque.

Après ses funérailles majestueuses où près d’un million de Turcs ont crié « Nous sommes tous Hrant, nous sommes tous Arméniens ! », et aussi à la suite de la campagne « Nous Demandons Pardon Aux Arméniens » signée par 32.000 Turcs, campagne internet dont j’ai l’honneur d’être un des quatre initiateurs, certains évènements singuliers ne sont plus surprenants :

Le film de Serge Avédikian : «Nous avons bu de la même eau». L’Appel de Blois. Le refus du Sénat Français de mettre à l’ordre du jour les lois mémorielles. « Lettre à mes frères Turcs » de Jean Kéhayan à la *Libération*. Déclaration d’Arméniens français et canadiens : « Merci aux citoyens turcs ». A Sydney, Armen Gakavian : « Demande de pardon pour les Musulmans tués ». Surtout, le message du Président Sarkissian : « Nous appuyons les intellectuels turcs qui luttent pour la justice historique et qui partagent nos douleurs. »

\*\*\*

Résumé :

1) Hrant est une borne kilométrique après laquelle ni les Turcs, ni les Arméniens de Turquie, ni la Diaspora ne sont plus les mêmes ;

2) Personne autre que lui n’aurait pu influencer les Turcs et la Diaspora en agissant comme le médecin commun des deux peuples.

Son diagnostic de Janvier 2004 à *Agos* : « Concernant leurs regards réciproques, les Arméniens et les Turcs forment deux cas cliniques : Les Arméniens avec leur trauma, et les Turcs avec leur paranoïa. »

3) Personne d’autre que lui n’aurait pu débuter la réconciliation des deux peuples.

C’est d’ailleurs pourquoi il a été soigneusement choisi pour être tué.

\*\*\*

De son vivant, il était un militant athée. Maintenant, un Saint malgré lui. **Surp Hrant**. Les saints sont toujours plus puissants et influents que les vivants.

Hrant est maintenant symbole suprême intouchable des droits humains.

Un phare nous indiquant le chemin à compléter.

-------------------------

Q/R: Le Traîte Ottoman-Russe de 8 Février 1914

Avant 1847 la minorité arménienne d’Anatolie, composée surtout des fermiers, artisans et commerçants, vivait en paix dans un océan Kurde en leur payant un tribut annuel.

Son agonie a commencé après cette date quand les Kurdes sont tombés dans le chaos à la suite de la défaite (et déportation en l’île de Crète) de leur grand chef Bedirhan Bey et ont commencé à abattre la poule aux œufs d’or.

\*\*\*

Les Arméniens d’Anatolie se sont plaints chez deux instances à Istanbul :

1) Le Sultan. Il n’a pas agi. Car il avait déjà aliéné les Musulmans en déclarant les non-Musulmans égaux en 1839 ;

2) Le Patriarcat Arménien. Il n’a pas agi non plus car les plaintifs n’étaient pas des Arméniens mais des « paysans » tout court.

\*\*\*

Le refus ottoman de faire des réformes a finalement permis à la Russie très redoutable à intervenir et à dicter à l’Empire Ottoman le Traité de San Stefano en 1878.

Mais l’Angleterre alarmée par cette tournure de La Question d’Orient a intervenu et a rendu caduc ce Traité, le remplaçant avec celui de Berlin la même année : Concernant la survie des Arméniens d’Anatolie l’Empire Ottoman serait dorénavant responsable non pas envers la Russie mais envers les Alliés que l’Angleterre dominait.

Mais l’apparition sur la scène européenne d’un redoutable rival, Allemagne, allait obliger l’Angleterre à s’allier à la Russie et de lui permettre de faire un retour à l’esprit du Traité de San Stefano cinq mois et demi avant le commencement de la Première Guerre : Le Traité Russe-Ottoman de Yeniköy du 8 Février 1914. Ce dernier rendait à nouveau l’Empire Ottoman responsable envers la Russie en matière de protection des Arméniens d’Anatolie.

D’autre part, ce Traité plaçait sous l’administration de deux « inspecteurs généraux » européens la quasi moitié de l’Anatolie, région limitrophe à la Russie.

Pour se débarrasser de ce Traité, les nationalistes qu’étaient les Ittihadistes ne pouvaient penser à d’autre moyen que d’entrer en guerre aux côtés de l’Allemagne.

Et de se débarrasser également de **l’objet** même du Traité : Les Arméniens d’Anatolie…

-------------------------

**La situation de la liberté de la presse aujourd’hui**

« La liberté de presse et la Turquie d’aujourd’hui » c’est comme si vous disiez « la neige chaude ».

En d’autres mots, oxymoron.

Quasi-totalité des media (journaux et chaînes TV) est sous la propriété des holdings dépendants de Erdoğan.

1) Ils dépendent de lui seul pour obtenir des marchés publics géantes ;

2) Par le mouvement d’un seul doigt Erdoğan peut les mener à la faillite en envoyant des inspecteurs de finance. Ou bien ils peuvent être placés sous curatelle par un décret-loi de l’état d’urgence en cours depuis 15 Juillet 2016, et cela va jusqu’à la confiscation de tous leurs biens et comptes bancaires.

\*\*\*

L’organe de presse récalcitrant est fermée. Les journalistes indomptables sont traduits devant un juge pénal nommé par le « Conseil des Procureurs et des Juges » de 13 personnes présidées par le Ministre de Justice. 6 membres de ce Conseil sont nommés directement par Erdoğan, et 7 membres indirectement (par le Parlement dominé par le Parti au pouvoir dont le président est Erdoğan).

\*\*\*

Résumé : D’après le rapport de l’Association des Journalistes de la Turquie (fin Avril) 159 journalistes sont en prison, 123 sont en exil « volontaire » à l’étranger.

Ce qui est encore plus intéressant, les journalistes des journaux **jacobins** comme *Cumhuriyet* sont détenus depuis 215 jours à compter d’aujourd’hui pour avoir commis un délit au nom d’une organisation **religieuse**. Turquie, paradis **d’oxymorons**.

Autre exemple plus tragicomique : Quatre journalistes du journal très jacobin et très kémaliste *Sözcü* ont été arrêtés pour la même raison le 19 Mai, le jour où Atatürk débarqua à Samsun pour entamer la Guerre d’Indépendance en 1919.